

Chroniques droits humains

SERIE : DEVOIR DE MEMOIRE

DECEMBRE 2022



LA SEPARATION DES FAMILLES DURANT LA GUERRE

Par JEANNETTE BAZIBUWE

C'

était en 1996, que j'ai vécu

pour la première fois la Guerre. Lors de la guerre dite de libération, les malfrats venus de Bukavu et se sont dirigé dans notre village. Ma mère et moi devrions aller récupérer deux enfants (6 ans et 2 ans) de ma grande sœur dans le village d'Ikoma chez Bazamuke. Vu les traumatismes que ma sœur avait vécus entre autre voir des cadavres en cours de route et la fatigue, elle ne pouvait plus rentrer retrouver ses enfants. Je n'avais que 16 ans quand nous prenions la route avec ma mère sans savoir exactement où se trouvait la maison de Bazamuke. Après avoir parcouru à peu près 10 km voici que les réfugiés rwandais qui étaient dans le camp de Nyamirangwe et d'Izirangabo communément appelés « Nkotanyi » « Intirahamwé » étaient en train de fuir, délogés par les militaires Tutsi qui avaient saisi l'occasion de cette guerre pour les poursuivre et nombreux parmi eux

étaient tués. Dans leur fuite les réfugiés tiraient de balles dispersées. Et nous en direction opposée, nous continuons notre route. Arrivés à Walungu-centre l'afflux des réfugiés était immense. Les coups des balles sont devenus très réguliers et trop proches au point que nous avons été obligées de dévier le chemin. Finalement nous arrivons à Ikoma dans la famille d'accueil de mes neveux chez Bazamuke qui nous accueille aussi avec chaleur et nous donne à manger. L'ambiance n'a pas duré longtemps car les armes lourdes ont recommencé à retentir comme si elles étaient lancées à quelques mètres. C'est le marché de Kasheke qui était alors la position des rebelles tutsi à la poursuite des « Nkotanyi » « Intirahamwé » et là plusieurs personnes ont perdu la vie; nous nous sommes enfuies dans les montagnes de Mulume Munene d'où nous sommes partis avec les enfants le lendemain jusque chez nous à Burhale.

Ma sœur était toute émue de revoir ses enfants et ensemble nous avons glorifié le Seigneur pour sa protection

FINALEMENT J'AI FAIT MON DEUIL!

Par Rolande CINAMA

A l'époque de la guerre dite de libération, mon mari et moi avons trois enfants. L'ainé avait à peine 9 ans et nous habitons à Sominki lorsque les militaires Tutsi ont débarqué dans ma maison.

Cette époque est restée gravé dans ma mémoire et avant que je ne parvienne à en parler c'était devenu le cauchemar de chaque soir.

Je me rappelle que c'était aux environs de 13 heures, il y n'avait pas moyen de sortir dehors à cause des balles perdues. Nous nous étions enfermés dans l'une des chambres et c'est là que nous entendîmes les gens frapper à la porte.

Mon mari voulant à tout prix nous protéger car selon les rumeurs lorsque ces malfrats entraient dans une maison ils violaient les filles et femmes.

C'est alors qu'il nous a caché dans la chambre et avec le petit sont allés au salon ; ne voulant pas ouvrir, les ennemis ont forcé la porte et sont entré. Ils ont menacé mon mari en lui demandant ou était sa femme. Mais il leur répondit qu'il vivait seul avec son fils.

De la chambre nous entendîmes sa voix qui criait de douleur. Ils le battaient et menaçaient de tirer sur mon fils. C'est là que je sentis mon cœur battre très fort.

Deux des hommes entrèrent dans la chambre où nous étions cachés et par peur mes filles commencèrent à pleurer.

Mon défunt mari sachant leur intention, commença à se battre avec eux et leur dit que jamais ils ne pourraient nous faire du mal en sa présence. En ce moment même, leur leader pris un couteau et poignarda mon mari.

Terrifiés les enfants et moi commençons à pleurer et appeler à l'aide. Mais quel est ce voisin qui pourrait mettre sa vie en danger pour nous et d'ailleurs personne d'autre ne pouvait franchir la porte car certains de ces criminels étaient dehors. Ils ont obligé mon fils à les suivre.

J'étais malheureuse et sans force, je voyais mon monde s'écrouler, je me suis tout de suite évanouie.

En me réveillant, le corps de mon mari était plein de sang et à ma grande surprise mon fils était là et avec ses sœurs pleuraient à chaude larmes.

Nous ne savions pas que faire du corps, le lendemain un des voisins est arrivé pour voir ce qui s'est passé et il nous proposa de l'enterrer dans la cuisine même.

C'était horrible. Après ce moment, je ne n'avais plus envie de vivre, c'était difficile pour les enfants et moi et c'est ainsi que nous sommes rentrés vivre chez mes parents.

Par la grâce de Dieu, nous avons fait notre deuil et aujourd'hui sommes très heureux et savons que notre héros, le papa de mes enfants veuille sur nous.

LA GUERRE DE MUTEBUSI

Par Joëlle BUFOLE

En 2004, lors de la guerre dite de Mutebusi, c'était vers 17 heures que nous avons entendu les premiers coups de feu. Etant encore petite, on pensait que c'était de la blague et on criait « Ongeza » (ndlr « Tirez encore ! »). C'est alors que nous nous sommes rendu compte que cela devenait trop sérieux. 3 jours sans sortir de la maison, difficile d'avalier quoi que ce soit bien qu'on ait faim.

Comme nous habitons en face du camp des militaires appelé Saïo, plusieurs soldats circulaient dans des avenues à la recherche du pain. Le deuxième jour de la guerre, une roquette a été jetée à quelques mètres de chez nous et a tué un bébé de 5 jours. La maman était sortie de la maternité deux jours avant que la guerre ne se déclare.

Ce fut un moment difficile et dur. Le 3^{ème} jour, nous n'avions pas à manger et maman

a décidé de sortir pour aller nous chercher de quoi mettre sous la dent chez une des voisines qui avait une boutique. L'atmosphère devenait de plus en plus calme. A peine 45 minutes qu'elle soit sortie, les balles ont retenti, on avait trop peur et on se demandait comment elle va encore rentrer à la maison. Papa prenait dans ses bras notre cadet à l'époque qui n'avait qu'une année. Nous avons commencé à prier pour demander à Dieu de protéger notre maman. Une heure après elle est revenue. On lui a posé la question de savoir où elle était passée elle a dit qu'elle se faufilait à terre pour éviter que les balles l'atteignent.

Après la guerre, des rumeurs ont couru que les soldats rwandais sont entrés dans certaines maisons à environ 10 mètres de chez nous et ont violé quatre filles. C'est par la grâce de Dieu que nous sommes restés vivants !

J'ai vécu la guerre du RCD CONTRE MUDUNDO 40 à Burhale/Walungu en Aout 1998

Par Jeannette BAZIBUHE

C'était un certain 02 /08/1998 quand à l'école tout le monde a commencé à sauter et fuir dans sa direction sans que l'on sache la direction à prendre. C'était les militaires Tutsi qui avaient assiégé notre village. Au lycée les sœurs et les enseignants ont ordonné que chacun se sauve car c'est la guerre. Je me suis précipitée pour rejoindre ma maison à 50m de l'école et nous sommes déplacés dans un village plus lointain que le nôtre qui était presque au centre et sur la route. Quelques heures après, la population a commencé à compter les morts tués par les tutsi parmi les gens de mon village. Après une accalmie s'est installée et les tutsis ont commencé à faire la chasse aux hommes du village pour transporter leurs bagages. Plusieurs hommes furent emportés dans les forêts et ne sont jamais rentrés. D'autres ont été tués une fois fatigués sur la route et comme pour les soulager les soldats tutsis déclaraient qu'ils vont les aider à se reposer avant de tirer sur eux. Peu à peu le M40 ou Mudundo 40, un groupe des jeunes s'est construit pour faire face à ce fléau et il arrivait qu'ils s'attaquaient aux tutsis et en tuaient certains par armes blanches pour récupérer leurs armes. Tant que le M40 respectait les conditions de son groupe il ne pouvait pas mourir par fusillade. Dès que les tutsis ont découverts que les Mudundo ne mourraient pas par fusil ils ont procédé à incendier les villages

où ils ont été les plus vaincus et tués, considérant que tous les villageois étaient de Mudundo. Malheureusement le Mudundo ont commencé à s'attaquer à d'autres membres de la communauté qui avaient le sang rwandais bien que nés et grandis dans nos villages. C'est fut la chasse d'homme. Les interahamwés ont commencé à attaquer les villages à leur tour. Venant des forêts ils maîtrisaient tous les coins des tous les villages car avant qu'ils ne soient dispersés par les tutsis, de leur camp de réfugiés vers Mulamba ils parcouraient les villages et les champs pour faire des petits travaux afin de trouver de quoi manger. Ils pillaient les biens, violaient et emportaient hommes et femmes dans les forêts où ils les maltrahaient, exploitaient jusqu'à la mort. Ceux qui s'échappaient à leurs tortures restaient traumatisés à vie. Vient alors la chasse aux filles où elles étaient emportées par force pour devenir épouses des malfrats et certaines étaient juste violées et abandonnées à leur propre sort. et delà j'ai fui mon village jusqu'en ce jour.

LES EFFETS NEFASTES DE LA GUERRE

Par Nathalie KAJABIKA

J'étais à Goma lors de trouble de M23 et nous avons vu les gens venir de partout en fuite et venir pour chercher le recourt à Goma. Avec le surpeuplement, les prix des articles à hausser et pour s'approvisionner au marché les gens se battaient et se faisaient voler.

Tout était scandale dans la ville de Goma et on vit la panique et les troubles. A tout moment on pense que les rebelles vont arriver dans la ville. De loin nous entendons les crépitements des bals et cela de partout.

Nous avions peur, pas moyen de sortir de la maison mais nous étions resté en ville et sain et sauf.

Les viols ont commencé à s'observer dans la ville et l'insécurité s'est vraiment fait sentir.

Après quelques jours la situation était redevenue normal et la vie a repris son cours normal. Cette situation de guerre interminable à affecter la ville de Goma et ses habitants de tel sorte que la situation sécuritaire est devenu un problème majeur, les gens ont peur es uns des autres parce que personne ne sait qui est civil et qui est militaire mais aussi qui est rebelle

Les cadavres dispersés

Par Gustave MUGISHO

En Avril 2004, nous avons vécu une

guerre qui opposait les militaires rwandais, les Tutsi, et les forces d'auto-défense, les mai-mai appelés MUDUNDO 40 en territoire de Walungu.

Un jeudi 4 avril 2004 au environ de 10 heures du matin, ma famille et moi ainsi que plusieurs personnes de mon village avons abandonné notre groupement de Walungu pour se réfugier à Izege, un autre groupement croyant que nous serions en sécurité.

Hélas ; il était aussi difficile de passer la nuit dans la maison et nous étions obligés de la passer dans des forêts à Ibona fouillant des intérahamwe HUTU ; Nous y sommes restés pendant plus d'un mois, le temps que le calme revienne. Les hutus arrivaient et prenaient les gens, surtout les filles et femmes et les emmenaient dans la brousse et là nos mères et sœurs étaient violées et tuées. Plusieurs hommes y ont aussi perdu la vie.

Pendant la fuite les gens étaient dispersés, les parents fuyaient en laissant leurs enfants et vice versa. J'étais moi-même victime de cette situation lorsque mes deux parents prirent fuite au moment où nous partions puiser de l'eau avec mon petit frère, ce qui m'avait poussé également à abandonner mon petit frère de 4 ans pour fuir tout seul.

Les hutu l'ont retrouvé mais heureusement qu'ils ne s'en prenaient pas aux enfants c'est ainsi qu'il eut la vie sauve.

Nombreux civils furent décapités à cette époque-là. C'était le cas de l'un de mes voisins qui, après que les Mai-Mai aient tué des militaires rwandais (Tutsi), d'autres qui échappèrent se vengèrent en décapitant des civiles qu'ils avaient pris en captivité, y compris mon voisin là.

A l'âge de 10 ans, c'était ma première fois de voir un mort. Des militaires et des civils étaient tués pêle-mêle sans être enterrés, et ceux qui semblaient être enterrés par la croix rouge, souvent leurs pieds étaient en l'air. Ce qui faisait qu'on voyait des cadavres presque partout.

Le fait que les gens ne pourraient plus exploiter leurs champs, or l'agriculture étant l'activité principale de la population, cela avait occasionné une grande famine et à part la guerre, la famine a aussi tué plusieurs personnes.

Les paisibles citoyens avaient perdu leurs biens par des pillages perpétrés par les belligérants.

